

## *Lai d'Ignauré*

Récit qui date des premières années du XIII<sup>e</sup> siècle.

Celui qui connaît l'amour ne doit pas se taire, mais plutôt exposer quelque beau récit d'où l'on puisse tirer un enseignement et un exemple utiles. Pour moi, j'ai pu y trouver bien et honneur, mais je n'y gagnerai jamais de richesse. L'or et l'argent, c'est à cela que s'intéressent les gens, ainsi qu'à l'acquisition du savoir. Toute générosité est morte, il n'y a plus maintenant de récompense pour personne ! Le sens se perd s'il est caché. Celui qui est déployé au grand jour peut faire germer en quelque lieu une semence. C'est pourquoi je veux commencer à composer en français une aventure fort singulière qui jadis arriva en Bretagne à un chevalier de grande valeur et qui mérite bien qu'on le garde en mémoire.

Ce chevalier s'appelait Ignauré, il jouissait d'une très grande renommée. Il était originaire d'un magnifique château à Rioul, en Armorique. Il n'était pas de très haute noblesse, mais, par sa prouesse, il fit si bien que dans tout le pays, il n'y avait aucun chevalier de si grande renommée. Son ardeur à vivre n'avait pas d'égale. Dès

qu'arrivait le mois de mai, il se levait de bon matin, emmenant avec lui cinq jongleurs, des flûteurs et des chalumeaux. Le jeune homme s'en allait au bois, il rapportait à grand bruit l'arbre de mai. Il était de compagnie fort agréable, et le plaisir était son habitude quotidienne. L'Amour l'allumait et l'enflammait, et les femmes l'appelaient Rossignol !

Douze pairs résidaient dans le château de Riol. Ils étaient chevaliers vaillants et sages, riches de terres et de rente. Chacun avait une épouse belle et élégante, de haut lignage, d'une grande noblesse. Ignauré, dont le cœur était galant, devint l'amant des douze dames : pour combler tous ses désirs, il assura à chacune, si elle voulait bien l'agrèer, qu'il se considérerait servi comme un roi. Chacune s'imaginait qu'il était sien et se montrait tendre et gracieuse. Ignauré ainsi se lia à elles, et lorsqu'il venait voir l'une, il ne se souvenait pas des autres, et, sans aucun signe de regret, lui faisait vivre des moments tout à fait délicieux. Et quand des tournois étaient fixés, il y partait en quête de sa renommée, se battant avec vingt chevaliers ou plus. Pourtant il n'avait qu'un peu de rente. Tout le monde s'en étonnait, mais les dames, ardentes au plaisir, le comblaient. Comme il était galant, cet Ignauré !

Son amour pour elles toutes dura plus d'un an, jusqu'à une fête de la Saint-Jean où toute créature se sent pleine de joie. Il se trouva que les nobles dames allèrent se divertir, toutes les douze, dans un verger. Elles étaient seules. Il y en avait une, fort désireuse de dire ce qu'elle pensait (malheur à qui contredirait ce qu'elle aurait en tête de dire !) :

— En vérité, quoi que vous puissiez m'objecter, vous admettrez volontiers ce que je vais vous proposer, quand vous m'aurez entendue !

— Dites donc ce qu'il vous en semble, nous sommes toutes d'accord !

— Eh bien ! nous sommes des dames charmantes, élégantes et nobles. On nous estime. Nous sommes les épouses des pairs de ce château et nous débordons d'allégresse. Il n'y a parmi nous aucune qui ne soit amoureuse, et ce jour est un jour de plaisir. Que l'une de nous nous confesse, qu'elle aille s'asseoir dans ce verger, près de cet arbre tout en fleurs. Que chacune aille la trouver et lui avoue en confession le nom de celui qu'elle aime et à qui elle a fait don d'elle-même ! Ainsi nous saurons, en toute certitude, laquelle aime l'homme le plus noble !

Toutes répondirent :

— Elle a bien parlé ! Nous sommes d'accord, sans restriction. Vous-même jouerez le rôle du prêtre et écouterez les confessions ! Allez vous asseoir près de cet arbre !

— Je suis d'accord, dit la belle.

L'une se leva, vêtue d'une somptueuse tunique sous un manteau gris. Elle alla trouver le prêtre et se mit à rire.

— Que cherchez-vous ? dit le saint homme.

— Je viens me confesser, seigneur prêtre.

— Asseyez-vous donc et racontez-moi, en prenant garde de ne point mentir, quel est le nom de votre ami ?

— C'est dans ce royaume le chevalier qui jouit de la plus grande renommée. Vous savez bien de qui je veux parler : c'est le plus beau que vous connaissiez, Ignauré, le vaillant qui montre tant

d'attentions ! C'est à lui que je me suis donnée !

Le prêtre blêmit, lorsque celle-ci eut nommé son amant (c'était elle qui l'aimait le plus !), elle se retint à grand-peine :

— Ma dame, faites venir la prochaine. J'ai bien entendu votre aveu !

Aussitôt une autre se présenta, se battant la poitrine de la main droite.

— Douce amie, battez-vous donc la croupe, qui vous fait commettre les péchés dont votre personne est chargée !

— Seigneur, je viens me repentir !

— Je vous ordonne en pénitence, belle amie, de nommer votre amant !

— Vraiment, sans mentir, je puis vous nommer le plus courtrois qui se trouve d'ici en Vermandois, le plus beau et le plus galant !

— Vous lui accordez un bien grand prix, je me demande si vous pourriez trouver un garant !

— Par ma foi ! Vous êtes mauvais juge. Il s'appelle le noble Ignauré.

Le cœur du prêtre fut tout bouleversé, lorsqu'elle entendit mentionner à nouveau celui qu'elle s'imaginait avoir tout à elle.

— Ma dame, allez donc vous asseoir là-bas !

Arriva une fort belle dame, pourvue de grandes qualités, le cœur fort joyeux.

— Asseyez-vous, ma dame, vous qui connaissez les bonnes manières.

Elle la fit asseoir, puis lui ordonna de révéler le nom de son amant, en insistant pour qu'elle lui dise la vérité.

— C'est celui qui a le plus de vertus, de courtoisie et de vaillance. La démesure lui est inconnue. Si vous connaissiez le nom de celui à

qui je me suis donnée tout entière, il mériterait bien d'être roi ou comte, je puis le nommer : c'est le plus noble, il s'appelle Ignauré, la fleur de la noblesse !

Quand le prêtre l'entendit, il se signa. Son visage tout entier pâlit.

— Ma dame, retournez donc vous asseoir. Votre ami est beau et noble !

Puis arriva, pleine de grâce, une dame vêtue fort élégamment d'une belle étoffe de Constantinople. A son doigt, elle portait un petit anneau. Lorsqu'elle entendit chanter l'oiselet sur l'arbre, elle embrassa et serra le petit anneau.

— Ma dame, dit le prêtre, asseyez-vous. Je crois bien que vous ne haïssez pas celui à qui ce petit anneau a appartenu !

Celle qui venait d'être interpellée lui dit :

— Il mériterait bien d'être comte. Il est bien digne de l'être !

— Nommez-le donc puisqu'il est si noble.

— C'est Ignauré, la fleur de la noblesse !

Quand elle l'entendit, elle faillit mourir de rage. Son visage aussitôt s'enflamma :

— Ma dame, retournez vous asseoir.

Puis s'avança une jolie dame, belle et avenante.

— Dites, ma dame, quel est le nom de celui à qui vous avez donné votre cœur ?

— C'est celui dont le nom fait résonner le pays. On doit le nommer quand il tonne. Jamais alors la foudre ne tombera sur la maison !

— Vous avez commis une faute, dit le prêtre, vous l'avez souvent nommé, jamais pour cela vous n'avez été protégée des coups de la foudre. Jamais son nom ne vous aurait protégée et certain coup ne vous a pas été épargné pour autant !

— Plaise à Dieu que je retrouve ce genre de coups, sans me plaindre de leur nombre !

— Ma dame, taisez-vous et dites son nom, douce amie !

— Son nom est Ignauré au cœur généreux, c'est lui qui fait frémir toute la Bretagne !

Le prêtre sourit bien à contrecoeur à cause de cet homme prodigieux que nommait chacune des dames. Pas une seule fois, il n'avait été question d'un autre ! Quand toutes se furent confessées, elles vinrent toutes ensemble trouver le prêtre :

— Ma dame, dites-nous donc ce qu'il vous en semble ? Laquelle de nous a l'ami le mieux pourvu en qualités ?

— Certes, chacune m'a dit le nom d'un seul et même chevalier. Il nous a couvertes de honte. Moi-même, je l'aime aussi, comme vous toutes également. Corbleu ! C'est bien malheureux ! Ignauré est responsable de cette situation, il le paiera sans attendre !

— Comment pourrons-nous en venger ?  
— Promettons-nous que la première qu'il ira retrouver lui fixera rendez-vous dans ce verger, ainsi qu'à toutes les autres, sans exception : nous nous ferons connaître la date du rendez-vous, et sans tarder, nous y serons. Que chacune apporte un couteau pointu ! Qu'une cruelle vengeance soit tirée de la folle et grande présomption qui nous a causé du tort à toutes !  
Elles s'y engagèrent toutes et sortirent du jardin, et chacune s'en alla le cœur plein de tristesse.

Ignauré, qui ne savait rien de cette ruse, s'en

alla retrouver l'une d'elles. Il la serra contre lui et l'embrassa à de nombreuses reprises, mais ne put rien obtenir de plus.

— Ma dame, comment se peut-il que vous soyez envers moi si distante ?

— Seigneur, je ne suis pas distante. Pour cette fois, ménagez-moi, mais je veux que vous me promettiez de venir me parler dimanche dans le verger de ma dame Clémence. Là vous pourrez obtenir ce que vous désirez.

— Ma dame, dit-il, comme il vous plaira ! J'obéirai à votre ordre !

Il prit congé aussitôt.  
Voici le chevalier condamné à mort, s'il ne perce pas leur dessein ou si sa chance ne l'en détourne !

La dame fait prévenir les autres. Le dimanche, sans réticence, elles se cachent dans le verger, bien armées de couteaux tranchants cachés sous leurs manteaux. Celle qui avait organisé la trahison s'installa dignement au milieu du verger, de sorte qu'Ignauré aperçut bien sa maîtresse. Il arriva par un chemin différent : avec lui, il y avait un seigneur qui accomplissait tous ses messages (il était chargé de collecter ses redevances). La dame qui attendait avait entrouvert la petite porte. Le seigneur entra sans se cacher. Avant d'en ressortir, il aura de quoi se lamenter ! La dame vint à sa rencontre, et il renvoya chez lui son message, ne tenant pas à avoir un témoin. Il referma la petite porte à clef. Aimablement, avec des gestes tendres, ils allèrent s'asseoir sous un arbre. La dame serra le chevalier dans ses bras, et il l'embrassa avec beaucoup de tendresse. Elle ne voulut lui accorder rien d'autre, car son désir

s'était évanoui. Enflammées de rage et de colère, les dames que ce chevalier, qui était plein de joie et d'allégresse, avait aimées surgirent de toutes parts.

— Ma dame, dit-il, est-ce une embuscade ? Vous m'avez fait tomber dans un piège !

Elles vinrent jusqu'à l'endroit où il était assis et se mirent en rond. Ignauré leur adressa la parole.

— Soyez les bienvenues, dit-il aussitôt.

— Mais c'est pour votre malheur ! firent-elles. Il est juste que votre presumption se paie ! Avant de sortir de ce lieu, vous recevrez la récompense que mérite un homme fourbe, traître et déloyal !

Celle qui avait joué le rôle du prêtre prit en premier la parole :

— Permettez, je vous en prie, que j'en dise mon avis ! Puis que chacune dise ce qu'elle a envie de dire ! Ignauré, maintenant, ne me mentez point ! J'ai été pendant longtemps votre amie, à vous j'avais donné mon cœur !

— Ma dame, je suis votre ami, votre vassal et votre chevalier, et d'un cœur entier, sincère et parfait !

Une autre se leva, pleine de mépris, et elle parla avec orgueil :

— Ignauré, vous êtes un misérable ! Comment ? N'êtes-vous pas mon amant ?

— Oui, ma dame, que Dieu me protège ! Mon cœur et mon amour ne vous font pas défaut ! Jamais je ne vous ferai défaut durant ma vie !

Une autre en éprouva une très grande jalousie, et elle le regarda d'un visage farouche.

— Ah ! dit-elle, infâme trompeur, ce n'est pas

à moi que ces mots sont adressés ? Aimez-vous donc une autre que moi ? Vous en avez fait le serment : vous êtes tout à moi !

— Ma dame, je vous aime en toute sincérité et vous aimerai avec constance !

— Quoi ? dit une autre, qu'avez-vous dit ? Est-ce que vous ne m'aimez pas comme vous l'avez juré ?

— Si, de tout mon pouvoir, et vous et toutes les autres, sans restriction, je les aime : toutes, sans aucun doute, ainsi que leur plaisir et leur jouissance !

Il fallait entendre là un grand vacarme de femmes poussant des cris, se querellant et menaçant le noble seigneur !

Elles sortirent les couteaux qu'elles avaient cachés.

— Ignauré, vous avez commis un crime si grand que vous allez mourir sur-le-champ. Personne sauf Dieu ne pourra vous sauver !

— Dames, jamais vous n'aurez la cruauté de commettre un si grand péché ! Si maintenant j'avais le heaume lacé, si j'étais assis sur le cheval d'Aquiliée, le bouclier pendu au cou, la lance au poing, je mettrais ici pied à terre et m'en remettrais à votre miséricorde. Si je meurs de si belles mains, je serai martyr et placé aux côtés des saints, sûr d'avoir été comblé par le destin !

En entendant ces mots, chacune se mit à pleurer. Les belles paroles du chevalier leur avaient bien attendri le cœur. Celle qui les avait entendues se confesser dit :

— Mes dames, engageons-nous fermement à faire ce qui, je le souhaite, ne devrait pas vous affliger !

— Nous sommes d'accord, si c'est votre désir !  
— Ignauré, tu nous as bien trompées, jusqu'au moment où nous nous en sommes aperçues ! Nous ne t'aimerons plus de la même manière, il nous semble que celle qui te plaira le mieux doit t'appartenir et te rester, car chacune veut avoir pour elle seule son amant.

— Je ne le ferai pour rien au monde, mais vous aimerai toutes encore, comme je l'ai fait jusqu'à présent.

— Exécute mon ordre, dit le père, ou tu mourras, par ma tête ! Choisis parmi nous celle que tu veux !

— Ma dame, dit-il, c'est vous ! Je suis triste de la perte des autres, car elles sont toutes pourvues de grandes qualités, mais votre amour me séduit.

— Je vous en sais gré, dit la belle.

Les autres, pleines d'affliction, jurèrent toutes que plus jamais elles ne l'aimeraient, qu'elles le lui abandonneraient sans conteste et le laisseraient en paix. Lorsqu'elles eurent ainsi réglé leur affaire, chacune rentra chez elle, et Ignauré retourna au bourg.

Il lui fallut, comme vous pouvez l'imaginer, aller fréquemment chez son amie. S'il avait appartenu à toutes, cela n'aurait pas été le cas, mais maintenant il ne lui restait qu'un seul chemin. Il y allait souvent au risque d'être vu. C'est en y allant trop souvent qu'il fut surpris, trahi et piégé. Souris qui n'a qu'un trou n'a pas longue vie ! Je ne sais par quel hasard furent connues les paroles que les folles dirent à confesse. C'est

à l'intérieur même du verger qu'on les avait entendues. Dans le château, il y avait un traître fort médisant et cruel. Il se rendait fréquemment dans la demeure de celle qui, dans sa folie, ne savait pas se cacher avec prudence, si bien que l'autre fut au courant de la liaison. A partir du moment où il le savait, il n'y avait plus de secret ! Un jour que les douze pairs étaient réunis à table, le coquin alla les trouver, à ce que je sais. Avant de ressortir de la maison, il leur fera un récit qui irritera jusqu'au plus sage d'entre eux ! Le traître se mit à parler et à rire, et à tracer une croix sur son visage.

— De quoi ris-tu maintenant, coquin ? Voilà un vilain divertissement. Je sais bien de quoi tu te mêles : tu nous prépares quelque médisance !

— Par ma foi, dit-il, voilà des choses étonnantes, je puis à peine en parler et ne puis me retenir d'en rire !

— Sur ton âme, s'agit-il de nous ?

— Oui, par Dieu, il s'agit de vous tous !

— Dis donc la vérité, nous sommes tous prêts !

— C'est ce que je ferai, à condition de pouvoir en tirer quelque profit !

— Ce sera le cas, ne crains rien !

— Si j'étais sûr de vous, je vous le dirais, par saint Germain !

Et l'un dit :

— Je le promets, j'y veillerai !

— Seigneurs, si je vous dis la vérité au sujet d'une certaine affaire, dont je suis tout à fait sûr, vous ne me causerez aucun désagrément ni aucun mal ?

— Non, jamais tu ne pourras dire cela !

— Eh bien ! Un seul homme vous fait tous cocus, tous tels que je vous vois dans cette pièce. Mais une seule femme en est seigneur et maître ! En entendant ces mots, chacun frémit de colère, car c'est là une accusation fort désagréable.

— Est-ce un chevalier ou un bourgeois ? Dis-nous son nom !

— C'est tout décidé : le galant s'appelle Ignauré, c'est lui qui agit ainsi contre le bien.

Il leur raconta toute l'histoire du verger, des confessions et aussi la façon dont les cruelles avaient voulu tuer Ignauré avec leurs couteaux.

— Le jeune homme était fort effrayé, car il était bien près de la mort. Elles l'ont prié, ensuite, de choisir celle qui lui plaisait le mieux. Elle lui resterait toute seule, les autres s'en iraient et ne l'aimeraient plus jamais. Qu'il l'ait voulu ou non, il l'a fait. Il a choisi l'une de vos femmes, la plus belle et la plus sage. Je sais bien qui est son mari !

— Qui ? Le connaissez-vous ?

Et il dit à l'un d'eux :

— C'est vous !

Celui-ci, rempli d'une vive colère, lui répondit :

— Sacré Dieu ! Puisque je suis son mari, me voilà encore mieux loti que les autres !

Quand leur repas fut terminé, ce dernier lui fit jurer que de toute cette affaire personne ne soufflerait mot. On paya aussitôt au traître sa récompense et il s'éloigna. Les maris restèrent, s'affligèrent entre eux de leur honte :

— Si nous ne pouvions nous venger de nos femmes, elles seront les maîtresses de ce château et nous ne serons que des lâches !

L'un dit :

— Je vous le garantis, nous allons en tirer une bonne vengeance, si vous voulez bien prêter l'oreille à ce que je vais vous expliquer. Il n'est pas nécessaire d'y mettre des espions, puisqu'il les a toutes quittées, sauf celle chez qui il se rend souvent. Si son mari nous promettrait de le guetter là où il va, on le prendrait sans difficulté.

— Vous avez bien parlé, font-ils en chœur.

Le mari répondit en tremblant de colère qu'il s'engageait à le guetter.

— Seigneur, faites-nous alors savoir quand vous l'aurez pris, nous viendrons tous pour nous venger de notre honte !

Ils s'accordèrent sur ce dessein.

Ils rentrèrent chez eux, pleins du désir de confondre celui qui se souciait peu de se cacher. Il était rempli d'allégresse, se divertissait dans le château, sous les yeux de ses ennemis mortels. Celui dont il aimait la femme le guetta jour et nuit pour le prendre. S'il peut le surprendre avec sa femme, il tiendra la promesse faite aux autres. Ignauré se rendait souvent chez son amie, pour son plaisir. Souris qui n'a qu'un trou est bien vite prise et piégée ! Au cours d'une matinée, il fut surpris en compagnie de la dame avec qui il était couché. Un espion le fit savoir au seigneur qui était leur maître à tous. Celui-ci connaissait bien les lieux. Par une salle voûtée souterraine, il entra dans la chambre, le heaume lacé, l'épée à nu. Il trouva Ignauré, qui était bien peu sur ses gardes, en galante posture.

— Ah ! dit-il aussitôt. Vous ne devriez pas vous trouver ici !

— Seigneur, dit-il, par Dieu, pitié ! Vous voyez bien quel est notre amour ! J'ai commis une

grande faute envers vous, il ne sert à rien de me justifier ni de le cacher.

Le seigneur avait avec lui deux jeunes gens qui étaient ses neveux. Ils voulaient massacrer Ignauré, mais leur seigneur leur dit qu'ils pouvaient en tirer une meilleure vengeance.

— Par mon âme, vous ne le tuerez pas !

Et il ajouta :

— Ma dame, préparez un bain pour votre amant. Ensuite je le ferai saigner : veillez à ce qu'il porte des vêtements blancs !

La dame s'arrachait les cheveux, manifestait une extraordinaire douleur. Le seigneur emmena le galant dans une chambre pavée, la fit garder au secret par des gens en qui il avait toute confiance. Poussé par la honte et la douleur, il lui promit que son souper serait très maigre. Puis il fit annoncer aux autres son succès. La dame était plongée dans un grand tourment ; aux autres dames, elle fit connaître toute la vérité de son malheur et la manière dont Ignauré avait été surpris :

— Je ne sais s'il est mort ou vif, et chacune de nous a eu de lui ce qu'elle pouvait désirer ! Aidez-moi à exprimer ma douleur ! Que la douleur nous soit commune, puisque chacune d'entre nous en a eu de la joie !

Au message elles jurèrent qu'elles ne prendraient aucune nourriture jusqu'au moment où elles pourraient savoir si Ignauré était mort ou vif, et en toute certitude. Elles se mirent alors à jeûner, et le seigneur fit réunir ses compagnons, en cachette. Ils délibérèrent pour savoir quel serait le verdict qu'ils prononceraient contre celui qui leur avait causé honte et malheur. L'un dit :

— Ces ignobles débauchées ont toutes juré de jeûner jusqu'au moment où l'on saura s'il doit mourir ou en réchapper. Dans quatre jours, nous lui prendrons précisément ce cinquième membre, qui leur procurait tant de plaisir ! On leur en fera un repas. Nous y ajouterons le cœur et remplirons leurs douze assiettes. Par ruse, nous le leur ferons manger, car nous ne pouvons mieux nous venger !

Le plan fut approuvé : ils châtrèrent le bon chevalier, comme ils l'avaient auparavant décidé. Ils partagèrent le mets entre les douze dames qui jeûnaient. Chacune en eut le cœur rassasié, tant elles avaient oublié ce qu'était un mets bon et savoureux, mais leurs maris avaient insisté si doucereusement qu'elles se mirent à boire et à manger et ne méprisèrent pas la nourriture. Quand les forces leur furent revenues, toutes supplièrent leur mari de leur dire avec certitude, pour l'amour de Dieu, si Ignauré était hors de prison. Celui qui l'avait surpris chez lui répondit :

— Ma dame qui étiez le prêtre, vous avez été sa maîtresse, voilà que vous avez mangé l'objet de votre grand désir, qui vous plaisait tant, car vous ne souhaitiez rien d'autre ! Pour finir, on vous l'a servi ! J'ai tué et mis à mort votre amant. Toutes, vous aurez participé à ce plaisir dont les femmes sont si friandes. En avez-vous eu assez pour les douze que vous êtes ? Nous voilà bien vengés de notre honte !

La dame aussitôt s'évanouit. Quand elle reprit ses esprits, elle se mit à soupirer et à pleurer en maudissant la mort qui tardait tant. Elle ne se souciait plus de tout ce qu'elle voyait. Elle



envoya des messagers à ses compagnes pour leur apprendre la vérité sur le repas. Elle leur raconta en détail ce qu'était le mets qu'elles avaient mangé. Toutes firent le vœu que jamais plus elles ne mangeraient si on ne leur donnait un mets d'un tel prix. Ce qu'elles avaient décidé, elles le firent parfaitement. De leur vivant, elles exprimèrent des plaintes douloureuses et voici ce qu'elles disaient du jeune homme : l'une regrettait sa beauté, ses membres si beaux et bien faits que les plus beaux du monde semblaient laids à leurs côtés. L'autre déplorait sa grande vaillance, et son corps élégant et sa générosité. Et la quatrième ses flancs, les yeux qu'il avait si vifs et rieurs. Et une autre regrettait son cœur aimant, jamais plus il n'y en aurait d'un tel prix :

— Malheureuse ! Ignauré, qu'avons-nous fait de vous ? Les jaloux se sont bien cruellement vengés. Nous ne mangerons plus et ainsi, nous aussi, nous nous vengerons !

Une autre encore regrettait ses beaux pieds, si élégamment posés sur ses étriers ; plus que tous, c'était un homme si adroit, si habile à chasser avec chiens et éperviers ! Toutes déploiraient le plaisir qu'il apportait. Qui serait aussi parfait que lui ? Pour la douleur qu'elles exprimaient, tous ceux qui entendaient leurs lamentations pleuraient. Les belles n'acceptèrent de manger ni pour l'amour de leurs amis ni pour l'amour de leurs parents. Elles n'oublièrent pas leur amant et allaient s'affaiblissant. Elles tordaient leurs mains, poussaient des soupirs et criaient leurs plaintes. On pleura leur mort et on fit un lai de douze vers qui mérite de rester en mémoire, car la matière en est toute véridique.

Comme en témoigne Renaut, Ignauré le bon seigneur mourut. Et celles qui furent ses maîtresses moururent par amour pour lui. Que Dieu ait pitié de leurs âmes, de celle du chevalier et des dames ! Et bénie soit celle qui fit faire ce lai, car il doit plaire aux amants ! Cette dame n'a attaché de liens si forts que je n'en puis être détaché. Son cou est allongé, blanc et potelé, il n'y apparait ni ride ni os. Elle est modeste et gracieuse, et plus blanche que la neige fraîchement tombée ! Vous n'en entendrez plus parler ouvertement, le reste sera caché. De la chaîne qui me lie, ce qui est le mieux est ainsi couvert, mais je ne pense pas être celui qui sache en parler en toute certitude, sinon que de l'extérieur, là où je me tiens, je vois sa tunique gonflée par ses petits seins qui semblent bien fermes. De belles épaules, des mains fines, des doigts allongés, un peu large des hanches, mais la taille fine, et elle a une fort belle démarche ! Elle n'est ni petite ni trop grande, elle est étonnamment élégante et très raffinée. Voici la chaîne tout entière ! Sachez que par cette chaîne, la dame me mène où elle veut. Je suis dans une très douce prison et ne cherche pas à en sortir par rancœur !

Voilà la matière de ce lai auquel je mettrai ici une fin. Français, Poitevins et Bretons l'appellent le lai du Prisonnier. Ici s'arrête ce lai du Prisonnier, je n'en sais pas un mot de plus. Il fut composé en mémoire d'Ignauré, qui par amour fut châtré !